

LANDRY Anik, MEUNIER Anik, 2008. « La recherche en éducation muséale : actions et perspectives », Québec : Éditions Multimondes.

Anik Landry et Anik Meunier sont membres du Groupe d'intérêt spécialisé pour l'éducation et les musées (GISEM), créé au Canada en 1992. Ce recueil de textes de chercheurs en éducation muséale est issu de deux colloques organisés par le GISEM en 2005 et 2006.

Parmi les nombreux articles du recueil, répartis en cinq thèmes principaux (les perspectives sur la recherche en éducation muséale, le partenariat école-musée, les liens entre l'éducation muséale et les expositions, l'éducation muséale au sein des musées d'art et le musée comme lieu d'apprentissage), deux textes portant sur les liens entre adolescents et musées ont retenus mon attention. Le premier est une analyse des représentations qu'ont les professionnels de musées français des adolescents : ***Les représentations de professionnels de musées français sur les adolescents***, Noëlle Timbart et Yves Girault, 44 p. Le deuxième texte concerne un projet mené par un centre d'exposition de la région des Laurentides au Canada, en collaboration avec un établissement scolaire : « ***A part être. Quand l'art s'habille et se découvre*** ». ***Présentation et évaluation d'un projet pilote d'éducation muséale conçu pour des adolescents***, Michel Allard, 12 p.

Le constat de départ est le même dans les deux analyses : très peu d'études ont été faites sur les relations entre musées et adolescents, et peu de programmes spécifiques existent pour ce public. Parmi les nombreux facteurs allant à l'encontre d'un développement de relations plus étroites entre adolescents et musées, l'étude canadienne souligne le manque d'initiatives des musées eux-mêmes, les problèmes d'horaires de l'enseignement secondaire et la mauvaise connaissance du public des professionnels de musées des adolescents. Cependant, là où la vision canadienne regrette la non mention des musées dans les programmes scolaires et le manque de collaboration entre écoles et musées, l'étude française pointe au contraire la trop forte scolarisation des musées en France (qui bénéficient pour certains de professeurs relais), et des intentions de visites provenant quasiment exclusivement du milieu scolaire. Pour les premiers il faut dynamiser les relations école-musée, pour les seconds prendre de la distance avec les programmes de visites trop liés à l'école.

En France, la plupart des musées reçoivent le public adolescent, très majoritairement à travers les visites scolaires. Cependant, il ne bénéficiait jusqu'à présent pas d'offres de visites spécifiques. Les musées leur proposaient les visites ou les activités conçues pour d'autres publics par exemple les visites guidées proposées aux adultes, ou encore les ateliers imaginés à l'origine pour les enfants jusqu'à 12 ans. La prise de conscience des professionnels de musée des besoins particuliers du public adolescent est récente, et de plus en plus de musées mettent sur pied des programmes pour les jeunes, en choisissant de les impliquer dans diverses activités du musée (visites guidées, conservation, etc.).

Le choix d'impliquer les adolescents dans la vie du musée est également la voie choisie par le projet pilote du centre d'exposition de Val-David au Canada, dont l'auteur reprend la formule de Laëtitia Aeberli en 2003 : il faut faire 'avec' au lieu de faire 'pour' les adolescents. Ce centre d'exposition a donc choisi de faire vivre aux adolescents toutes les étapes de la création artistique, depuis la conception d'une oeuvre jusqu'à sa présentation dans une exposition. Le thème pour la création des oeuvres, celui de l'identité, a été choisi directement par le groupe de filles de 15 à 16 ans participant au projet. Les oeuvres ont aussi été des oeuvres collectives; mettant ainsi à profit les liens d'amitiés entre les membres du groupe. Le projet a duré plusieurs mois et a abouti par la mise en place d'une exposition par le groupe lui-même. Les équipes d'enseignants et de médiateurs ont un rôle

primordial dans le projet, et investissent beaucoup de temps dans son encadrement.

A l'issue de ces lectures, il ressort que les professionnels travaillant avec des adolescents s'accordent sur un point : le succès d'un programme pour les adolescents dépend de l'implication des adolescents eux-mêmes dans cette programmation. Il doit non seulement tenir compte de leurs intérêts et du développement des adolescents (construction identitaire, importance de l'insertion dans un groupe), tout en les laissant être acteur en décidant de certains éléments fondamentaux de manière à ce qu'ils s'approprient le projet. Cela nécessite une grande flexibilité de l'équipe du musée, propre au médiateur. Mais cela a aussi un grand impact financier en particulier sur les ressources humaines. Tout musée ne peut donc s'engager dans cette voie, car il faut pouvoir supporter cet effort sur le long terme. Quant à l'impact en terme de fréquentation, il semble minime car ces projets ne peuvent se faire qu'avec des groupes limités, mais ils contribuent sur une plus longue durée à donner une image du musée comme étant ouvert vers ce public difficile à atteindre que sont les adolescents.

Louise Liboutet. Cours de base en muséologie ICOM-Suisse, 2011-2012.